

Genève internationale: «L'Ukraine est plus avancée que nous en matière de digitalisation»

Sophie Davaris

5–7 minutes

Le directeur de la Chambre de commerce de Genève s'est rendu à Kiev afin de réaffirmer le soutien genevois aux acteurs économiques ukrainiens.



Publié: 27.05.2023, 11h07





Du 18 au 19 mai 2023, Vincent Subilia, directeur général de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG), s'est rendu à Kiev, convié par son homologue Gennadiy Chyzhykov, président de la Chambre de commerce ukrainienne.

DR

Dans moins d'un mois, Genève accueillera le Congrès mondial des chambres de commerce: 1500 décideurs issus de 150 pays participeront du 21 au 23 juin à un forum qui fera intervenir 120 orateurs, placé sous le signe de la paix et de la prospérité.

L'Ukraine y occupera une place d'honneur. Pour se préparer, Vincent Subilia, directeur général de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG), s'est rendu à Kiev il y a quelques jours. Il en revient avec des impressions fortes.

Pourquoi ce voyage à Kiev?

Genève s'apprête à accueillir le congrès mondial de toutes les chambres de commerce. Cette manifestation, qui se tient tous les deux ans sur un continent différent, représente le plus grand événement organisé par la CCIG en 158 ans d'existence. Le

congrès s'articule autour du multilatéralisme, dont Genève constitue le berceau et le bastion, au bénéfice de la prospérité et de la paix.

Cela a particulièrement du sens dans une ville qui accueille le siège de la Croix-Rouge et nombre d'organisations internationales, dont le Haut-Commissariat de l'ONU pour les droits de l'homme. Une place de choix sera donnée à l'Ukraine. C'est à ce titre que je me suis rendu à Kiev.

Quelle a été votre impression de la ville?

Le déplacement se mérite: c'est un périple de vingt-quatre heures, dont dix-sept en train, en passant par la Pologne. On pénètre dans un pays en guerre et c'est perceptible. Arrivé à Kiev sous un soleil glorieux, j'ai découvert une cité désertée de presque toute présence étrangère, mais une ville magnifique, très verte, qui continue de vivre avec ses 3 millions d'habitants, grâce à un redoutable système de défense antiaérien.

Une application téléphonique prévient des tirs de missile. Un soir, au restaurant, tous les téléphones ont sonné en même temps et les sirènes ont retenti. J'ai bondi de ma chaise, avant que mes hôtes m'expliquent que nous n'avons rien à craindre: les projectiles sont suivis en temps réel et détruits en l'air.

Qui avez-vous rencontré?

J'étais convié par mon confrère Gennadiy Chyzhykov, le président de la Chambre de commerce ukrainienne, qui m'a fait rencontrer de nombreux acteurs économiques ayant un lien avec Genève. Ce qui m'a frappé c'est la volonté d'opérer une transition économique, en misant sur l'innovation et la durabilité. L'Ukraine est bien plus développée que la Suisse en matière de digitalisation – la vie se gère depuis le téléphone portable.

J'ai visité le plus grand incubateur de Kiev: une ville dans la ville, avec des dizaines de bâtiments, qui abritent des entreprises comme Microsoft et des start-up actives dans la blockchain, lancées par des ingénieurs de pointe. Face à l'adversité, l'esprit entrepreneurial se trouve encore accentué.

«C'est une expérience assez unique d'être projeté dans un pays en guerre, dans une ville où tout est mis en œuvre pour que la vie continue.»

Vincent Subilia, directeur général de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG)

Des politiques, également?

Oui, notamment le ministre de la Reconstruction, le vice-ministre de l'Économie, qui viendra s'exprimer à Genève, et le maire de Kiev. J'ai aussi rencontré le président de l'organisme qui gère les investissements en Ukraine, un membre du cabinet du président Zelensky, le secrétaire d'État aux Affaires étrangères et les diplomates suisses.

Que retirez-vous de ce voyage?

Des leçons symboliques. C'est une expérience assez unique d'être projeté dans un pays en guerre, dans une ville où tout est mis en œuvre pour que la vie continue. On parle peu de l'économie ukrainienne. Le PIB a fondu d'un tiers en un an, avec de sévères conséquences sur la précarité sociale. Du jamais-vu depuis la Deuxième Guerre mondiale.

J'ai aussi pu vérifier que la Suisse bénéficiait d'un capital de sympathie et de confiance important. Les Ukrainiens savent que notre pays de 8 millions d'habitants a accueilli 100'000 réfugiés. Ils m'ont dit bien comprendre la politique de neutralité, qui n'est pas une politique de lâcheté. Ils apprécient que nous ayons

appliqué les mêmes sanctions que l'Union européenne à l'égard de la Russie.

Quels liens unissent Genève à Kiev?

De forts liens commerciaux, à commencer par le négoce des matières premières. Il est important de maintenir, de consolider et de financer ces flux. L'Ukraine doit pouvoir continuer à exporter ses céréales et le maintien du couloir cérééalier se négocie aussi à Genève. C'est un détail mais il est révélateur des liens qui nous unissent. La CCIG, qui emploie 32 personnes, a engagé une Ukrainienne. Une femme qui gère une agence de communication et qui a dû fuir avec ses enfants.

Sophie Davaris est rédactrice en chef adjointe de la Tribune de Genève où elle travaille depuis 2000. Diplômée de Sciences-Po Paris et de l'Institut de hautes études internationales de Genève, elle s'intéresse particulièrement aux domaines de la médecine et de la santé publique.